

Pages vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Communications officielles
de l'Association vaudoise des amis du patois*

Réunion d'automne des amis du patois

Nous aurons donc notre réunion d'automne au Comptoir le samedi 14 septembre, à 14 heures, dans la salle habituelle. Venez-y nombreux. Les rangs s'éclaircissent et il faut se serrer les coudes.

Nous aurons le plaisir d'entendre notre cher collègue M. René Badoux, qui a bien voulu nous donner la causerie traditionnelle. Nous l'en remercions d'avance.

Ce sera également l'occasion de la remise de la médaille Kissling. Il importe de remplacer ceux des orateurs qui nous ont quittés. Que ceux qui ont des productions viennent les faire entendre. Et que chacun apporte son chansonnier.

Félicitations

Nous avons appris avec grand plaisir et soulagement que notre chère membre, Mlle Juliette Cordey, qui a été souffrante ce printemps, a maintenant recouvré la santé.

Nous en sommes heureux et la félicitons en espérant la voir encore longtemps à nos réunions.

† Maurice Chappuis

Notre Association vient d'être frappée d'un nouveau deuil.

Notre cher ami et vice-président, Maurice Chappuis, nous a quittés brusquement, et son départ nous a causé une grande peine. On l'aimait bien ce Dzortais, à cause de son caractère affable, toujours souriant, toujours de bon conseil. Il était un patoisant né. On aimait l'entendre dire avec bonhomie ses histoires en patois, où il savait glisser sa pointe de sel.

Quand à Savigny fut fondée notre « Association » en 1953, il fut aussitôt désigné comme vice-président. Sa connaissance du vieux langage l'appela dès le début à faire partie du jury pour les concours du Prix Kissling et son bon sens y fut apprécié. Il a fonctionné aussi lors de divers concours de la Fédération des patoisants romands.

Le Conseil des Patoisants romands lui avait délivré l'épingle d'or des « Mainteneurs », lors de la fête de Vevey, en 1961.

Le 18 juillet, à la chapelle de Carrouge, une foule très nombreuse de parents et d'amis, venus de près et de loin, bien des amis du patois aussi, lui ont rendu les derniers honneurs.

Le président a pris la parole sur sa tombe, pour lui rendre hommage, tout en exprimant à la famille la sympathie et les condoléances de notre Association.

Ce départ est une grande perte pour ses amis et pour notre groupement.

Ad. Decollogny.

Petière d'Ulon et Napoléon III

Tsâcon sâ ke Napoléon III, devant d'être empereur de Français, se nommâve Loyi-Napoléon et ké vivâi avoué sa mère u tsâté d'Arenenbergue. Er étâi dévenu citoyen suisse, âvé étâ recruta dei l'artiliéri et âve passâ l'écoula à Thoune. Lé, à Thoune, è s'est trovâ canmerâde de dhit avoué Petière, on païsan d'Ulon.

E se sont rêtrovâ dei lou camp, et kan Loyi-Napoléon est arrevâ capitaine, ér a zu Petière por ordonnance, po « poutz » kemei on desai de cé ke soignive le tsavau d'on officier, li fréyive se botte et li brossave sa vetira.

Apré tot cei, Loyi-Napoléon est dévenu Napoléon III, empereur de Français, po reipdhaci Loyi-Philippe ke n'étâi tiet râi.

Ei 1867, y a zu à Paris l'Esposition universelle, adon Petière a decidâ de l'y allâ et d'allâ dere bondzor ès Tiolâire.

— L'âs-to iu ? li eitervâvont lou Boïards kan ér zu tornâ.

— Si l'é iu ? Acâutâ-vâi kemei cei s'est passâ. Jarreve devant'na pecheita délèze ei fer kethousâi le couerti de Tiolâire. Lé, i reicontre on sordâ de garde ke réfouese de mè lassi passâ.

— Mé, ke li dio, i sâi Petière d'Ulon, i é fé de service avoué Napoléon, et i vegne li dre bondzor.

Mâ cé bâugro tegnâi bon, et i âve bé n'eifemâ, sacremeitâ, è ne vouelâi pas bâstâ. Apré on momei de détertin, Na-

Pittier d'Ollon et Napoléon III

Chacun sait que Napoléon III, avant d'être empereur des Français, se nommait Louis-Napoléon, et qu'il vivait avec sa mère au château d'Arenenberg. Il était devenu citoyen suisse, avait été recruté dans l'artillerie et avait passé l'école à Thoune. Là, à Thoune, il s'est trouvé camarade de lit avec Pittier, un paysan d'Ollon.

Ils se sont retrouvés dans les camps et, quand Louis-Napoléon fut devenu capitaine, il eut Pittier en qualité d'ordonnance, comme « poutz », comme on disait de celui qui soignait le cheval d'un officier, lui graissait ses bottes et lui brossait ses vêtements.

Après tout cela, Louis-Napoléon est devenu Napoléon III, empereur des Français, pour remplacer Louis-Philippe qui n'était que roi.

En 1867, il y a eu, à Paris, l'Exposition universelle, alors Pittier a décidé d'y aller et de se rendre aux Tuileries.

— *L'as-tu vu ? lui demandaient les Boïards quand il fut de retour.*

— *Si je l'ai vu ? Ecoutez-voir comment ça s'est passé. J'arrive devant un puissant portail en fer qui fermait le jardin des Tuileries. Là, je rencontre un soldat de garde qui refuse de me laisser passer.*

— *Mais, que je lui dis, je suis Pittier d'Ollon, j'ai fait du service avec Napoléon et je viens lui dire bonjour.*

Mais ce bougre tenait bon, et j'avais beau me fâcher, sacrer, il ne voulait pas baster. Après un moment de grand bruit,



Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

bien conseillé - bien assuré

poléon, ke sè promenâve dei son couerti, oud cé tredon, sè tire pré po vâire cei ke y âve, m'aveze drâi, mè récognâi et mè dit :

— Oh ! Petière... mè prei pei le bré et mè mâine avoué lui vé le tsâté tandi ke la sentinella, tota motsetta, u « garde à vous » n'ouzave pas bâudzi. E vo z'are fadhu vâire !

— Et après cei ?

— Apré, ébin on est arrevâ, tot ei dévezin dè Thoune, tant ke dévant le palais. A ci moméi, Ugenie, sa bordzâisa, a âovert la fenetra, et vo ne dévenâ pas cei ke Napoléon li a criâ ?

— Ugénie, tinke Petière !

— Petière ?

— Mé, te sâ prâu, cé k'étâi mon canmerâde dè dhit pei Thoune. Adon, tè faudrè bouetâ ona bothe dè saucesse dèpdhe po le goûtâ, kê Petière medzéré avoué no.

Dinse, i é goûtâ ès le Tiolâire avoué Napoléon et Ugénie.

Djan Pierro dé le Savoies.

Four rire un brin...



Dans un tram bondé, une maman se trouve séparée de son petit garçon qui s'assied entre deux religieuses en coiffe et robe noire. Le devant du vêtement est orné d'un long plastron blanc, empesé.

La jeune maman voit que son enfant bavarde en regardant les religieuses, mais celles-ci, impassibles, ne répondent pas.

A l'arrêt :

— *J'espère que mon petit garçon ne vous a pas importunées, j'ai remarqué qu'il vous parlait.*

— *Il nous a demandé si nous sommes des pingouins.*

Napoléon, qui se promenait dans son jardin, entend ce tredon, s'approche pour voir ce qu'il y avait, me regarde droit, me reconnaît et me dit :

— *Oh ! Pittier... me prend par le bras et me mène avec lui vers le château, tandis que la sentinelle, toute confuse, au garde à vous, n'osait pas bouger. Vous auriez dû voir !*

— *Et après cela ?*

— *Après, et bien on est arrivé, tout en parlant de Thoune, jusque devant le palais. A ce moment, Eugénie, sa bourgeoise, a ouvert la fenêtre, et vous ne devinez pas ce que Napoléon lui a crié :*

— *Eugénie, voilà Pittier.*

— *Pittier ?*

— *Mais, tu sais bien, celui qui était mon camarade de lit à Thoune. Alors, il te faudra mettre une boucle de saucisse de plus pour le dîner, car Pittier mangera avec nous.*

Ainsi, j'ai dîné aux Tuileries avec Napoléon et Eugénie.

H. Nicolier.

Et les deux femmes s'en vont, sans sourire.

Mlle D.

Comment il s'appelle

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ?

— J'vas vous dire : maman l'appelle ivrogne ; la concierge, propre à rien ; les voisins, pas grand chose... moi, je l'appelle papa !

Grammaire

La petite Maghi est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

— Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

— Ah ! mon enfant ! répond la maman ; c'est du temps perdu !